

VILLA BRACASSOL

CHAPITRE II

(Suite.)

Pendant que Mme Cramois se livrait à ces réflexions philosophiques — madame était fort apétissante, disons-le en passant — la société de nos buveurs s'était augmentée du père Guillereux, garde-champêtre de la commune



— Il est bientôt midi ! fit tout à coup le garde-champêtre qui, en sa qualité de dernier venu, avait conservé quelques traces de sang-froid.

— Qu'est-ce que..... tu..... dis ? interrogea avec difficulté M. Bracassol dont l'esprit était tout à fait à l'envers.

— Je dis qu'il est midi.

— Midi..... eh bien ! nous avons encoze une heure devant nous pour le déjeuner.

— A quelle heure mange-t-on donc chez toi ? dit Oscar.

— A onze heures.

— Tiens ! reprit Oscar très sérieux, je croyais qu'en général onze heures précédaient midi.

— Il est ivre ! répétèrent en chœur Guillereux et Cramois.

Ici, Mme Cramois intervint.

Au fond, l'invitation du jeune homme l'avait vivement flattée, et, comme elle voyait qu'il avait raison, elle voulut le soutenir.

Avec beaucoup de peine elle parvint à faire comprendre à Bracassol que sa femme devait l'attendre depuis une heure, et, comme elle connaissait son caractère rigide et l'inflexibilité de ses principes, elle les lui rappela avec conviction.

Pourtant Bracassol, qui d'ordinaire montrait pour "sa moitié" la plus grande crainte et le plus grand respect, se contenta de hausser les épaules.

— Comme elle va crier quand elle vous verra revenir ! insinua la gentille Mme Cramois, en s'apuyant — sans y prendre garde, assurément ! — sur M. Oscar.

— Crier ? dit Bracassol avec un gros rire, vous pouvez bien dire qu'elle va bengler ! allez ! ne vous gênez pas !

Cette expression sortait tellement des habitudes de langage de l'honnête Bracassol, que lui-même en parut stupéfait.

— Eh bien ! en route, alors ! fit-il en se levant, ou du moins en essayant de se lever.

Il n'en serait pas venu à bout sans l'aide du père Guillereux et d'Oscar.

Tous trois se donnant le bras sous prétexte que l'union fait la force, traversèrent le village d'un pas mal assuré.

Tout le monde les regardait.

Quel étonnement de voir *Monsieur* Bracassol, le gros négociant parisien, chanter à tue-tête, en compagnie du père Guillereux, un refrain nouveau qu'Oscar venait de lui apprendre !

Enfin, on arriva en vue de la Villa Bracassol.

Sur le porch, on distinguait déjà une forte dame qui, une longue lorgnette à la main, interrogeait la contrée.

Cet interrogatoire était facile : ce n'était pas les arbres qui empêchaient de voir.

Après d'elle se tenait une jeune fille qui regardait aussi et une autre personne qu'on pouvait prendre pour la cuisinière.

— Tiens ! voilà ta femme qui te cherche ! dit Guillereux, et, comme cette vue avait rafraîchi ses idées, il trouva prudent de lâcher le bras de son ami Bracassol et de disparaître.

Qu'allait-il se passer ?

Cela semblait importer fort peu à M. Oscar qui continuait à mâchonner une cigarette en trouvant que sa rentrée dans la vie était drôle.

— Oui, c'est une femme ! dit Bracassol en se cachant fortement contre Oscar, c'est ma femme,

(Voir la suite page 7)